

Les relations extérieures... A quoi ça sert ?



Certes, nous avons rencontré le Ministre de l'Education Nationale. Certes, nous rencontrons, successivement, les différents responsables des secteurs du Ministère de l'Education Nationale. Mais il ne faudrait pas croire que ces rencontres vont changer rapidement quelque chose à l'accueil qui peut être fait à l'I.C.E.M. par les administrations locales, ni à l'enseignement en général ! Nous n'y allons d'ailleurs pas avec ces illusions, heureusement !

Notre seule force, notre seule réalité, c'est qu'envers et contre tous, s'il le faut, nous faisons déjà quelque chose dans nos classes, que nous sommes présents partout (dans tous les départements, toutes les «disciplines», tous les niveaux d'enseignement, etc.), que nous avons, dans notre mouvement, des camarades compétents dans tous les domaines (et la fausse modestie, ici, n'est pas de mise) et que nos outils, nos brochures, nos revues, etc., nous les publions nous-mêmes, grâce à la C.E.L.

Or quand nous rencontrons les nouveaux responsables de l'éducation nationale, notre seule revendication c'est qu'ils ouvrent les yeux et découvrent la force réelle que nous représentons, à nous tous, coopérativement. Et je pense que ça, nous y sommes parvenus à chaque fois, vu l'étonnement, souvent exprimé, de nos différents interlocuteurs. Généralement, à ce stade, c'est eux qui deviennent demandeurs car nous sommes à même de faire ce qu'eux ne peuvent faire : aider à un changement qualitatif de l'éducation, en partant de la base, sans pour autant faire craquer d'un seul coup l'institution. C'est pour le coup que l'I.C.E.M.-C.E.L. apparaît, à son tour, comme une «force tranquille».

A ce moment-là, nous faisons des propositions concrètes dont la finalité générale,

chaque fois, est de mettre en relation un secteur ou une commission de l'I.C.E.M. avec un secteur intéressé du ministère. C'est, en quelque sorte, une façon de contourner tout le système hiérarchique en branchant directement un morceau de la base des enseignants avec ceux qui ont le pouvoir de modifier des textes mais non des attitudes.

De la même façon, chaque fois que nous avons l'occasion de faire en sorte que les régions, les départements, les secteurs, prennent le relais de ces contacts «au sommet», nous le faisons. C'est ainsi que nous avons communiqué plusieurs fois la liste de nos délégations départementales, de nos délégués régionaux... afin que des structures régionales ministérielles ou de mouvements associatifs se branchent sur les nôtres. Cela explique que certains

camarades, ici ou là, aient déjà été contactés pour participer à diverses actions. Cela ne signifie d'ailleurs nullement que nous soyons a priori d'accord avec les propositions ainsi faites à l'I.C.E.M., au niveau régional ou départemental, mais chaque groupe est parfaitement apte à se déterminer seul et c'est bien sur ce terrain-là que se jouera le changement qualitatif.

Car les seuls changements ne peuvent venir que du travail dans les départements et les régions, de l'efficacité des commissions et des secteurs, de l'implication de camarades dans les actions de formation, les P.A.E., les commissions décisionnelles diverses, si l'on désire aller plus loin dans les projets ministériels. De l'initiative à créer, éventuellement, de nouvelles structures d'échanges et de collaboration entre mouvements associatifs, sur la base de la coopération ; de la revendication à participer partout à toutes les structures éducatives dont nous avons été traditionnellement exclus alors que nous avons quelque chose à y faire...

Quant aux camarades qui, au niveau national, s'efforcent de poursuivre et de multiplier les contacts avec les nouveaux responsables, ils ne peuvent que servir d'amplificateurs à toutes ces actions et, éventuellement, en recensant tous les grippages institutionnels, toutes les pesanteurs suspectes, aider à ce que les «petits chefs» soient pris entre deux feux et abandonnent leurs attitudes négatives. Mais tout ceci n'est pas donné !

Et surtout tenez-nous au courant, informez-nous, car ce qui se fait, concrètement, partout, c'est la seule chose que nous ayons à dire au ministère. Notre seule contribution, en fait, c'est une certaine façon de le dire, une certaine façon de le faire passer en cherchant à ce que quelque chose de concret, de tangible, en découle à chaque fois.

Christian POSLANIEC

